L'Étranger

En 1955 la traduction anglaise de l'étranger parait aux États-Unis. Camus est sollicité pour préfacer le livre. Voici ce qu'il écrit:

Je resume l'étranger, il y a très longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale: dans notre société tout homme qui ne pleure pas à l'internement de sa mère risque d'être condamné à mort. Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société ou il vit, il erre, en marge, dans les faubourg de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. On aura cependant une idée plus exacte du personnage, plus conforme en tout cas aux intentions de son auteur, si l'on se demande en quoi Meursault ne joue pas le jeu. La réponse est simple, il refuse de mentir. Mentir, c'nest pas seulement dire ce qui n'est pas. C'est aussi, c'est surtout dire plus de ce qui est et, [en ce qui concerne le cœur humain,] dire plus plus que on ne sent. C'est que nous faisons tous, tous les jours pour, pour simplifier la vie. Meursault, contrairement aux apparences, ne veut pas simplifier la vie. Il dit que ce qu'il est, il refuse de masquer ses sentiments et aussitôt la société se sent menacée. On lui demandé par exemple de dire qu'il regrette son crime, selon la formule consacrée. Il répond qu'il reprouve à cet égard plus l'ennui que de regret veritable. Et cette nuance le condamne.

M. pour moi n'est donc pas une épave, mais un homme pauvre et nu, amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombre. Loin d'être privé de toute sensibilité, une passion profonde, parce ténace, l'anime, la passion d'absolu et de la vérité. Ils'agit d'une vérité encore négative, la vérité de d'être et de sentir, mais sans lequel nulle conquête de soi ne sera jamais possible. On ne se tromperait pas beaucoup en lisant dans l'étranger l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité.